

Eau, changement climatique et résilience

23-24-25 Avril 2026

A Tunis

L'histoire de l'humanité est étroitement liée aux ressources en l'eau. L'être humain est né de l'eau, il construit ses habitations, ses civilisations et son activité économique autour de l'eau : mers, fleuves, sources, etc. L'homme a utilisé son énergie, sa force et son potentiel pour le développement et la préservation du milieu d'où il tirait sa subsistance.

Dans le passé, surtout dans certaines régions comme le Maghreb et l'Afrique subsaharienne l'eau n'était pas abondante ; elle était exploitée avec intelligence et sagesse. Que dire aujourd'hui, alors que les besoins sont de plus en plus grands, que sa pollution et son gaspillage deviennent de plus en plus évidents, et que sa rareté nous amène vers un monde conflictuel où l'eau, source de vie, risque de devenir source de mort¹.

Le statut de l'eau est à la fois complexe et multiple, allant de bien commun essentiel à la vie à une ressource privatisable et à un patrimoine précieux à protéger, reflétant des perceptions variées. Cette pluralité est ancrée dans le droit (droit à l'eau, droit à l'eau comme bien commun) et les représentations sociales, culturelles et religieuses de l'eau, qui varient selon les époques et les régions. L'eau reste ainsi un concept complexe, perçu différemment selon les contextes, et dont la gestion est un enjeu majeur face à la raréfaction et aux effets des changements climatiques.

En 2010, l'ONU a reconnu l'eau comme un bien commun de l'humanité et un droit fondamental pour toute les catégories humaines et non humaines². Le droit à une eau potable, salubre et propre comme essentiel au plein exercice des droits de l'Homme,. A l'instar de cette reconnaissance mondiale des droits liés à l'eau, plusieurs États ont à leur tour reconnu ces droits dans leurs législations. Cependant, malgré cette légitimation internationale, la répartition des ressources, demeure inégale tant entre les pays qu'entre les classes sociales , au détriment des populations les plus précaires. Les carences en eau, qu'elles concernent la qualité ou la quantité, sont en outre aggravées par une privatisation annoncée et déguisée de cette ressource vitale : prolifération de l'eau mise en bouteille, commercialisation, etc.

Sur le plan socioculturel, l'eau occupe une place centrale dans les cultures, les religions et les mythes, symbolisant à la fois l'origine, la vie, mais aussi la pureté, la transformation et parfois la destruction. La représentation socioculturelle de l'eau lui confère ainsi un statut

¹ Hubert Reeves, Mal de Terre, Seuil, Paris, 2003

² ONU Le 28 juillet 2010, par le biais de la résolution 64/292

particulier : elle constitue à la fois un lien d'appartenance au monde, une ressource essentielle à la dignité humaine, un instrument de purification du profane³ et un vecteur de lien social et d'obligations réciproques.

Cette symbolique de l'eau se manifeste dans toutes les traditions religieuses: immersion dans le Gange comme un fleuve sacré chez les hindous, Le baptême de Jésus par Jean Baptiste chez les Chrétiens, l'histoire biblique avec Moïse sauvé des eaux , Salomon et le trône qui repose sur l'eau et la purification par l'eau chez les musulmans pour faire la prière, le pèlerinage et les rites de la mort. Cette sacralisation de l'eau ne se limite pas à ces civilisations : de nombreuses sociétés accordent également à l'eau une dimension spirituelle et symbolique fondamentale.

Dans un contexte mondial de crise et de changement climatique, la question de l'eau revêt un enjeu déterminant pour les différents acteurs ainsi que pour l'environnement humain dans l'ensemble de la région méditerranéenne, du Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie et Libye) et de l'Afrique subsaharienne. Avec le développement économique, l'urbanisation et l'évolution des modes de vie, ces régions sont devenues de plus en plus écologiquement vulnérables. L'environnement a connu une dégradation progressive au point de mettre en péril le bien-être des populations et le développement économique. L'explosion démographique, la consommation excessive d'eau dans les différents secteurs et le changement climatique au cours de ce siècle risqueraient d'aggraver encore davantage la situation.

L'aridité qui caractérise la Tunisie, le Maghreb, la région Méditerranéenne et l'Afrique subsaharienne, conjuguée à la variabilité du climat, fait de l'eau une ressource à la fois rare et inégalement répartie dans le temps et dans l'espace. La Tunisie par exemple reçoit annuellement en moyenne 36 Milliards de m³ d'eau dont 4933 Millions de m³ d'eaux bleues, de qualité relativement médiocre. Il faudra aussi retenir que 650 Millions de m³ situés principalement dans le Sud du pays sont des « eaux fossiles » considérées comme peu renouvelables.⁴ Le volume d'eaux vertes retenu par les sols, les forêts et les parcours est d'environ 11,5 Milliards de m³. Enfin, 19,7 Milliards de m³, soit l'équivalent de 55% de l'apport annuel, s'évaporent et s'écoulent vers les zones humides et la mer.

Ces données, qui mettent en évidence l'importance du rôle du sol comme réservoir dans la disponibilité de l'eau pour la production agricole, invitent à reconnaître ce rôle comme un

3

Jean Grégori, Le quotidien en situations, 2012 Presses universitaires de Louvain.

⁴ Hbayeb H. et Albergel J. vers une gestion optimale des ressources en eau. exemple de la Tunisie. Mission IRD de Tunis, Avril 2017

élément fondamental d'un changement de paradigme dans la réflexion sur la question de l'eau en Tunisie. Une telle approche permettrait de mieux orienter les stratégies et les politiques publiques agricoles, sur le long terme. Les ressources conventionnelles renouvelables en eau ont été depuis 1990 inférieures à 500 m³/hab./an, plaçant la Tunisie en situation de pénurie d'eau absolue. Cette disponibilité est appelée à se réduire davantage en raison de l'accroissement démographique, d'une agriculture de plus en plus dépendante de l'irrigation et les effets attendus du changement climatique. « Ainsi, la quantité d'eau disponible a été estimée en 2021 à 355 m³ par habitant et par an, soit environ le 1/3 de la norme internationale d'aridité (1000 m³/an et par habitant). Une telle évolution représente un véritable signal d'alarme compte tenu de ses impacts potentiels sur la sécurité hydrique nationale et sur les différentes activités économiques et le développement humain du pays »⁵.

La diminution des quantités d'eau disponibles pour la population, tant pour la consommation que pour l'irrigation, a eu des conséquences sociales majeures, en particulier pour les groupes vulnérables et défavorisés durement touchés par les changements climatiques dont plusieurs d'entre eux se sont regroupés dans les zones urbaines ou ont émigré à l'étranger.

L'innovation technologique et la créativité scientifique ne cessent de proposer des solutions plus durables et mieux adaptées aux contraintes environnementales. De nombreux pays à travers le monde ont su mobiliser la science pour faire face aux effets des changements climatiques, notamment en matière de gestion de l'eau, à travers, entre autres, le développement des techniques d'irrigation performantes, l'économie d'eau, la réutilisation des eaux usées traitées et le travail sur les cultures et leur besoin en eau.

La résilience est un concept relativement récent. Forgé à l'origine en physique des métaux, il a ensuite été transféré vers les sciences sociales qui cherchent à décrire comment les individus se remettent d'un choc, d'un traumatisme ou d'une situation difficile. Il est important de comprendre comment les sociétés et les individus font face aux risques, aux catastrophes naturelles ou des accidents graves ? Derrière cette idée apparemment simple se cache pourtant un véritable « arc-en-ciel de sens » (D. Provitolo). On peut en effet mettre en relief quatre dimensions majeures de ce concept, dont :

- Le sens de la racine latine *resilire* qui signifie « rebondir en arrière ».
- La résilience désigne ainsi la capacité de résistance à un choc, et la capacité de se reconstruire après celui-ci.

⁵ Council of Engineering Sciences, Le stress hydrique en Tunisie : Une menace majeure pour la sécurité nationale : quelles voies de solutions, Tunisie, Novembre 2022.

- La capacité d'adaptation.
- Et, enfin, la capacité de maintenir son intégrité et de revenir à un état considéré comme d'équilibre.

La résilience reste aussi un concept flou et porteur de nombreuses significations latentes : à quoi est-on résilient ? Quelle est la temporalité de la résilience ? Peut-on considérer que les pauvres sont résilients par définition ?

Les axes :

1. Le symbolique de l'eau dans les cultures : approche socio-anthropologique
2. Les politiques publiques de l'eau dans un contexte de changement climatique
3. Eau et risque en Méditerranée, en Afrique et au Maghreb
4. Eau, genre et exclusion sociale
5. L'eau urbaine : utilisation, gestion, comportement : analyse comparative entre les deux rives de la Méditerranée
6. L'eau rurale : l'eau agricole : la pénurie et les formes de résilience
7. La crise de l'eau et le recours aux eaux non conventionnelles : exemple les eaux usées traitées
8. L'eau et la migration climatique

Pour participer à cette manifestation scientifique, il est demandé aux intéressés de proposer un résumé d'environ 500 mots, y compris le titre avant le 30 Décembre 2025.

Le participant devra indiquer l'axe de son intervention dès la soumission du résumé.

Une fois la proposition acceptée, chaque intervenant sera tenu d'envoyer son papier provisoire avant la tenue du colloque.

Veuillez contacter Mr Mouri : hassanmouri@hotmail.com